

J. Karayannopoulos

L'ATTAQUE DE SAMUEL CONTRE "ANDRINOPLE"

Au commencement de l'onzième siècle la guerre byzantino-bulgare qui durait déjà plus que vingt cinq années<sup>1</sup> donnait l'air de pencher de la côté byzantine. Basile II avait réussi à écraser la résistance bulgare dans la Bulgarie centrale et orientale (1002)<sup>2</sup> et se tournait maintenant contre la Bulgarie occidentale, la base et le refuge de Samuel.

L'année 1003 donc Basile II attaqua de nouveau les positions de Samuel à la Macédoine Sud-Ouest. Son plan était de s'enfoncer entre la Macédoine et la Thessalie, d'isoler la dernière et de la reconquérir.

Basile II marcha contre Béroea, Servia et Vodena et parvint à les conquérir interrompant ainsi les voies de communication entre Thessalie et Macédoine Nord-Ouest, le noyau de l'état de Samuel. Ensuite il retourna à Constantinople pour permettre à son armée de se reposer<sup>3</sup>.

Le danger pour les Bulgares était grand. Pour renverser les plans de son adversaire, Samuel attaqua Servia. Il espérait qu'en reconquérant cette ville fortifiée il aurait mis les défenseurs de Béroea et de Vodena entre deux feux et il les aurait contraint d'abandonner ces villes. Par ce mouvement il aurait rétabli les communications entre Macédoine Nord-Ouest et la Thessalie<sup>4</sup>.

Le péril provenant de l'attaque de Samuel était très grave. Basil le comprit et marcha aussitôt au secours de la ville menacée. Il arriva à temps et parvint à defaire les Bulgares et à sauver Servia<sup>5</sup>.

Mais cette fois ne voulut pas laisser les choses inachevées. Il se dirigea aussitôt vers la Thessalie, où il restera un ou deux mois, reconquit les forteresses occupées encore par les Bulgares et rebatit celles, qui étaient ruinées pendant les opérations précédentes<sup>6</sup>. En plus, il transféra les Bulgares faits prisonniers avec leurs familles à Voleron, à l'emboushure de Nestos, loin de la scène de guerre<sup>7</sup>.

Après ces opérations l'État de Samuel était restreint à une zone s'étendant de Kastoria à Vidin et de Dyrrachion à Pernik.

Basil ne voulut pas laisser à son adversaire le temps de prendre haleine. Au debut de l'année suivante 1004, continuant son plan de frapper son adversaire de toutes les côtés, se dirigea par la route impériale, Constantinople - Andrinople - Philippoupolis - Serdica, vers Vidin, qu'il comença à sieger (été 1004)<sup>8</sup>. La siège de Vidin à cause de la résistance acharnée de la garde bulgare qu'elle put aussi se defendre d'une manière originale contre l' "arme secret" des Byzantins

© J. Karayannopoulos, 1998

<sup>1</sup> La révolution bulgare éclata en 976 immédiatement après la mort de l'empereur Jean Tzimiskès. Voir en dernier lieu: J. Karayannopoulos, *Ιστορία βυζαντινού κράτους*. (Thessalonique, 1981), T. 2. p. 434.

<sup>2</sup> J. Karayannopoulos op. cit., T. 2. p. 454 suiv.

<sup>3</sup> Io. Skylitzès 344.89 suiv. date ces faits à l'an 1001. Mais d'après G. Schlumberger, *Η βυζαντινή εποποιία II. Βασίλειος Β' ο Βουλγαροκτόνος* (ελλην. μετ.) (Athènes 1905), 205, 280 se basant sur l'historien Arabe Jahjah, il faut qu'on les date à l'an 1003; cf. S. Runciman, *A History of the First Bulgarian Empire*, (London, 1930), 234 note 3; J. Karayannopoulos, op. cit. II. 456.

<sup>4</sup> Io. Skylitzès 344. 10 suiv.; S. Runciman, op. cit. 236.

<sup>5</sup> Io. Skylitzès 344. 12 suiv.

<sup>6</sup> Io. Skylitzès 344. 16 suiv.; S. Runciman, op. cit., 236.

<sup>7</sup> Io. Skylitzès 344. 19; S. Runciman, op. cit., 236.

<sup>8</sup> Io. Skylitzès 346. 44 suiv.

le "feu grégeois"<sup>9</sup> dura huit mois et c'est seulement au commencement de l'automne 1004 que Vidin succomba aux attaques byzantines<sup>10</sup>.

C'est exactement pendant la siège de Vidin qu'il y a eût lieu le fait dont nous allons nous occuper dans les pages suivantes.

Ioannes Skylitzès raconte "έν ᾧ τῇ πολιορκίᾳ (sc. de Vidin) προσήδρευεν (Βασιλ II), ὁ Σαμουήλ εὐζώνω χρησάμενος ὁδοπορία ἐπιτίθεται ἐξ ἐφόδου τῇ Ἀδριανουπόλει κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν τῆς Κοιμήσεως τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου καὶ τὴν πανήγυριν, ἥτις εἰώθει ἐτησίως τελειοῦσθαι δημοτελής, αἰρεῖ ἐξαίφνης ἐπιπεσών. Καὶ λείαν πολλὴν περιποιησάμενος ὑπέστρεφεν εἰς τὰ ἴδια"<sup>11</sup>. ("durant la siège de Vidin par Basil, Samuel par de marches forcées parvint à attaquer brusquement Andrinople, au jour même de la Dormition de la Très sainte Théotokos, et marauda par son attaque inattendue la foire qui de coutume s'y tenait chaque année avec la participation d'une grande foule. Et ramassant un grand butin regagna sa capitale").

Ioannis Zonaras de son côté dit: "έν ὅσῳ δὲ ταύτην (sc. Vidin) ἐπολιόρκει ὁ βασιλεὺς (sc. Basile II), ἔπεισιν ὁ Σαμουήλ τῇ Ἀδριανουπόλει ἀθρόον καὶ πανηγύρεως ἐκτὸς τελουμένης τὰς τε ἐμπορίας λείαν πεποίητο καὶ αἰχμαλώτων πλῆθος λαβών ὑπενόστησεν"<sup>12</sup>.

La dépendance de Zonaras du récit de Skylitzès est connue. Mais il est aussi connu que Zonaras ne reçoit pas aveuglement le récit de ses sources mais ou bien il le reproduit comme il l'a compris ou bien il y ajoute quelques informations prises à d'autres sources<sup>13</sup>.

Dans notre cas, Zonaras fait clair que l'attaque soudaine de Samuel se dirigea contre la foire tenue en dehors de la ville d'Andrinople; Samuel saisit la plupart des biens apportés pour y être vendus, fit un grand nombre des prisonniers et retourna à sa base amenant tout ce butin avec lui.

Malgré l'expression nuancée du récit de Zonaras par rapport à celui de Skylitzès, la chose importante est que les deux auteurs parlent d'une attaque de Samuel contre la foire tenue devant Andrinople, la ville connue de Thrace.

C'est un fait que tous les savants acceptèrent sans difficulté et sans hésitation. C'est ainsi que Paparrhegopoulos écrit: "Samuel durant la siège (sc. de Vidin), attaqua le jour du 15 d'août, Andrinople, saccagea la foire laquelle se tenait chaque année au jour de la Dormition de la Théotokos et ayant ramassé beaucoup de butin il revint à sa base"<sup>14</sup>.

La même chose répète K. Amantos: "Entretemps (= durant la siège de Vidin) Samuel entreprit une diversion téméraire contre Andrinople, peut-être pour contraindre Basil de se reculer. Son incursion avait un caractère de brigandage pur"<sup>15</sup>.

Presque la même chose dit aussi D. Zakythinis: Pour faire diversion (à Basile) Samuel attaque Andrinople, ou il se tenait la fête de la Dormition de Théotokos (15 du mois d'août), la saccagea brusquement et "prénant beaucoup de butin rentra à sa capitale"<sup>16</sup>.

A. Christophilopoulou, enfin, parle d'une diversion qu'enterprit Samuel avec son attaque soudaine contre Andrinople le 15 d'août, profitant de la foire à l'honneur de Panaghia"<sup>17</sup>.

<sup>9</sup> Voir J. Karayannopoulos, "Σύμμεκτα II, 2: Τρόπος ἀμυνας," *Βυζαντικά* 10 (1990), 252 suiv.

<sup>10</sup> Io. Skylitzès 346. 45 suiv.; S. Runciman, op. cit., 237.

<sup>11</sup> Io. Skylitzès 346. 49 suiv.

<sup>12</sup> Io. Zonaras III 560. 3 suiv.

<sup>13</sup> Voir K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Literatur*,<sup>2</sup> (München, 1897), 371; H. Hunger, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner I*, (München, 1978), 417 suiv.; cf. G. Moravcik, *Byzantinoturcica*<sup>3</sup> I, (Berlin, 1958), 345; J. Karayannopoulos - G. Weiss, *Quellenkunde zur Geschichte von Byzanz*, (Wiesbaden, 1982), no. 382.

<sup>14</sup> K. Paparrhegopoulos, *Ιστορία του ελληνικού έθνους* (Athènes, 1925), T. IV. 1, S. 191.

<sup>15</sup> K. Amantos, *Ιστορία του βυζαντινού κράτους*. (Athènes, 1957), T.II S. 159.

<sup>16</sup> D. Zakythinis, *Βυζαντινή ιστορία* (323-1071). (Athènes, 1972), S. 432.

<sup>17</sup> A. Christophilopoulou, *Βυζαντινή ιστορία II*, (Athènes, 1988), 167.

Sauf A. Christophilopoulou qui s'exprime d'une façon générale, les trois historiens grecs que nous avons mentionnés considèrent que l'opération de Samuel a eu comme résultat la dissolution de la foire de Panaghia Théotokos qui se tenait devant Andrinople le 15 août de chaque année, la maraude des biens que les marchands y avaient apportés et le massacre de beaucoup de gens qui y étaient venus.

Mais d'autres historiens considèrent que l'opération de Samuel se dirigea contre la ville d'Andrinople même. C'est ainsi que K. Jirecek écrit: Adrianople wurde am 15 August 1002 [plus justement: 1004] von Samuel am Tage der Himmelfahrt Mariens überfallen und ausgeplündert, während Basilio II. Bdyn (Vidin) und wahrscheinlich auch Nisch einnahm"<sup>18</sup>.

G. Schlumberger écrit aussi dans son "Épopée byzantine", que le tsar Samuel à la tête d'un détachement léger de son armée, par marches forcées à travers de défilés montagneux, évitant évidemment les passages connus, bien gardés sans doute par les Byzantins, parvint à arriver soudainement devant Andrinople. La grande ville fut prise sans résistance par Samuel le 15 août, le jour même où chaque année se tenait d'habitude un grand foire à l'honneur de Vierge. G. Schlumberger finit son récit disant que Samuel se retira de la ville en apportant avec lui un grand butin et de centaine, peut-être de milliers de gens faits prisonniers<sup>19</sup>.

S. Runciman à son tour écrit: "Against these well-organised and carefully led expeditions (sc. de Basile II) Samuel could do nothing... but now he attempted a diversion that almost succeeded in forcing the Emperor to raise the siege. On August 15, when the citizens of Adrianople were on holiday, celebrating the Feast of the Assumption of the Virgin, the Bulgarians suddenly fell upon the city. Adrianople was utterly taken by surprise; no one had expected Samuel to advance so far from his center. He massacred and destroyed without hindrance, and then retired as suddenly as he had come, with a long train of prisoners and booty"<sup>20</sup>.

Ch. Diehl s'exprimant en termes généraux s'associe à l'opinion que le tsar bulgare a attaqué Andrinople: "brusquement," écrit-il, "Samuel se dégagea et vint saccager Andrinople"<sup>21</sup>.

L. Bréhier aussi en s'occupant de la question de l'opération de Samuel écrit: "(Basile complète la conquête de la Bulgarie) malgré la diversion de Samuel qui paraît brusquement devant Andrinople dont il massacre les habitants." Et Bréhier continue: "Mais Samuel due évacuer Andrinople lorsqu'il apprit que Basile ...marchait vers le sud"<sup>22</sup>.

Enfin G. Ostrogorsky, dans sa "Geschichte des byzantinischen Staates," parle de la diversion téméraire de Samuel - la prise et la maraude de l'Andrinople<sup>23</sup>.

Nous nous trouvons donc devant deux interprétations opposées, des mêmes passages de nos sources. Quatre historiens conçoivent que ces passages se réfèrent à une attaque contre la foire et ses visiteurs, six autres croient qu'il s'agit de la conquête d'Andrinople et du massacre de ses habitants.

Quelle interprétation est la plus juste? Or une lecture attentive de nos sources est suffisante pour nous convaincre, que dans les passages mentionnés il n'y a rien qui parle d'une prise d'Andrinople, d'un massacre de ses habitants et de l'évacuation de la ville.

Mais la révélation de la faute commise par la groupe des auteurs qui dégagent du récit de Skylitzes et de Zonara une (insoutenable) prise d'Andrinople, n'épuise pas les problèmes

---

<sup>18</sup> K. Jirecek, *Die Heeresstrasse von Belgrad nach Constantinopel und die Balkanpässe. Eine historisch-geographische Studie.* (Prag, 1877, réimpr. Amsterdam, 1967), S. 81.

<sup>19</sup> G. Schlumberger, op. cit. S. 280 suiv.

<sup>20</sup> S. Runciman, op. cit. (London, 1930), 237.

<sup>21</sup> Ch. Diehl (G. Marçais), *Le Monde oriental de 395 à 1081* (Paris, 1944): "Brusquement Samuel se dégagea et vint saccager Andrinople".

<sup>22</sup> L. Bréhier, *Vie et mort de Byzance* (Paris, 1947), 230.

<sup>23</sup> G. Ostrogorsky, *Geschichte des byzantinischen Staates* (München, 1963), 256.

émanants des passages déjà mentionnés. Indifféremment de l'interprétation des nos sources une question essentielle se pose: "est-il possible que l'Andrinople que nos sources mentionnent, soit la ville connue de Thrace?" Réfléchissons-nous sur l'information donnée par Skylitzes et Zonaras. Qu'est ce que racontent les deux auteurs byzantins? Que Samuel alla de sa capitale (Ochrida)<sup>24</sup> à Andrinople. Et cette information fut acceptée par tous les chercheurs, comme nous l'avons vu, sans aucune objection.

Mais on a vraiment pensé que signifie d'entreprendre une opération militaire à une distance de plus de 300 km (à vol d'oiseau) et menée dans des régions qui étaient au moins partiellement entre les mains de l'ennemi?

La distance d'environ 300 km entre Ochrida et Andrinople égale à peu près celle de Thessalonique à Singidunum (Belgrad) sur le Danube. Constantin Porphyrogénète nous informe qu'on pourrait traverser cette distance après 8 jours de voyage non forcé<sup>25</sup>.

Mais la distance que pourrait parcourir en 8 jours un voyageur, serait à peine possible d'être parcourue par un détachement militaire, encore si ce détachement faisait des marches forcées<sup>26</sup>. Pouvons-nous donc penser que Samuel aurait quitté sa capitale, aurait abandonné aussi Skopje, la ville peut-être principale de son État, située à une distance peu plus 130 km. de Vidin, où se trouvait son adversaire, pour aller à Andrinople située à une distance de 600 km. (aller-retour) au moins, loin de sa capitale? Mais pour faire quoi à Andrinople? La conquérir et ensuite menacer Constantinople? Mais avec quelles forces? Parce que les forces d'un détachement militaire léger, qui seul pourrait se mouvoir à marches forcées étaient sans doute inefficaces pour entreprendre des opérations militaires à grande échelle.

De l'autre côté, est-il logique de penser que Samuel marcha vers Andrinople avec une armée lourde, amenant des machines de guerre, munitions et tout l'armement lourd nécessaire pour une entreprise militaire de grand format? Mais dans ce cas il aurait besoin de beaucoup plus le temps pour son expédition, chose qui aurait comme conséquence la manque des forces qui étaient plus que nécessaires pour la défense de son propre État, étant donné que Basile se trouvait à la région de Vidin, et pourrait à tout instant menacer Skopje.

Mais même si l'opération de Samuel était une diversion programmée, Basile ne pourrait pas pour cela quitter Vidin (comme d'ailleurs il ne l'a pas quitté) de la très simple raison, parce qu'il n'aurait pas le temps à secourir Andrinople.

Compte tenu de tout sus-dit nous sommes obligés de conclure que le mouvement de Samuel indifféremment des raisons qu'elles l'avaient provoquées était une action destinée, à cause même des circonstances, à rappeler seulement à l'ennemi que la résistance bulgare existait toujours. Cette opération ne pouvait pas et elle n'a pas pu d'ailleurs aboutir à un résultat militaire substantiel et en tout cas elle n'aurait pas des raisons et ne pouvait pas être dirigée contre la célèbre ville de Thrace.

Mais si l'expédition de Samuel ne pouvait pas avoir comme but Andrinople, pour des raisons déjà mentionnées, qu'est ce qui se cache sous l'information de Skylitzès et de Zonaras?

C'est évident que sous le nom d' Ἀδριανούπολις il faut chercher pas la capitale de Thrace mais une autre ville beaucoup plus proche à Ochrida, laquelle Samuel pouvait attaquer sans peur qu'il dénudait à cause de cette opération sa capitale de ses forces militaires. Et cette ville devait aussi être appelée Ἀδριανούπολις.

<sup>24</sup> Depuis 1002 Ochrida était devenue la "capitale" de l'État de Samuel. Voir V. N. Zlatarsky, *История на Българската държава през средните векове*. T. 1-2. (Sofia, 1918, 1929), I, 2. 702 suiv.; S. Runciman, *op. cit.* 220.

<sup>25</sup> Constantine Porphyrogenitus. *De administrando imperio*. ed. Gy. Moravcsik, tr. R. Jenkins, (Washington, 1967), 42.15.

<sup>26</sup> Voir Io. Skylitzès, 346. 49: ὁ Σαμουήλ ἐϋζώνῳ χρησάμενος ὁδοπορία.....

Or, une autre Ἀδριανούπολις nous est connue. Située au district d'Argyrocastro (aujourd'hui Gyrocastro) à une distance de 80 km environ sud-ouest de l'Ochrida. Elle se trouvait près du village Ἐπισκοπή (aujourd'hui Ano Gorantsé). Elle est mentionnée au moyen âge soit comme "Adrianoupolis", soit comme "Dryinoupolis"<sup>27</sup>. Battue ou renouée, selon la légende par l'empereur Adrien, dont elle prit le nom<sup>28</sup>.

Elle est mentionnée sous ce nom au 4<sup>e</sup> s.<sup>29</sup> Au 5<sup>e</sup> s. son évêque Hypatios signe un "synodicon gramma" adressé à l'empereur Léon 1<sup>er</sup><sup>30</sup>. Au commencement du 6<sup>e</sup> s. dans les actes et les lettres du pape Hormisdas (514-523) nous trouvons parmi d'autres, le nom de l'évêque de "Hadrianopolis," Constantin<sup>31</sup>. Au 6<sup>e</sup> s. toujours, Hiéroclès fait mention de la "Ἀδριανούπολις" parmi les douze villes de la "Παλαιά Ἡπειρος"<sup>32</sup>. Le fameux empereur byzantin du 6<sup>e</sup> s. Justinien 1<sup>er</sup> dans le cadre de son programme de l'organisation militaire défensive de la Péninsule balkanique a restauré et fortifié cette ville d'Adrianoupolis, qu'a dénomé en même temps à Ioustinianoupolis<sup>33</sup>.

Néanmoins la nouvelle dénomination ne s'avera pas viable. De l'autre côté les noms Δρυνούπολις et "Ἀδριανούπολις" pour cette ville d'Épire existent toujours. C'est ainsi que nous rencontrons parmi les évêques qui ont participé à la synode de 870 à Constantinople l'évêque d'"Ἀδριανούπολις" Kosmas<sup>34</sup>. Au 9<sup>e</sup> s. encore on rencontre sous les suffragant de Nikopolis l'évêque d'Ἀδριανούπολις<sup>35</sup>.

Au 10<sup>e</sup> s. on retrouve cette dénomination de la ville dans une Notitia où l'évêque d'Ἀδριανούπολις est suffragant de la métropole Naupactos-Nicopolis<sup>36</sup>.

Comme "Ἀδριανούπολις" est attestée notre ville dans une Notitia du 10<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> s.<sup>37</sup> tandis que dans un autre Notitia de la même date elle apparaît avec la double dénomination de Ἀδριανούπολις et de Δρυνούπολις<sup>38</sup>. Cette dénomination instable, parfois Ἀδριανούπολις parfois Δρυνούπολις se maintient dans les siècles suivants. C'est ainsi que Io. Skylitzès fait mention de la ville comme "Δρυνούπολις"<sup>39</sup> tandis que l'anonyme "Histoire de la première croisade" (fin du 11<sup>e</sup> s. commencement du 12<sup>e</sup> s.) la mentionne comme "Adrinoupolis"<sup>40</sup> ainsi que, un peu plus tard, le géographe- historien arabe Idrisi<sup>41</sup>.

<sup>27</sup> P. Aravantinos, Περιγραφή τῆς Ἡπείρου εἰς μέρη τρία. (Ἰωάννινα, 1984), (ἀνατ), T.2 Σ. 45, 221. D. Zakythinos, Μελέται περὶ τῆς διοικητικῆς διαιρέσεως ἐν τῷ Βυζαντινῷ κράτει, 33 ΕΕΒΣ. T. 17. 1941. Σ. 221 suiv.

<sup>28</sup> R-E. s.v. Ἀδριανούπολις.

<sup>29</sup> Tabula Peutingeriana. 570; Hadrianopoli (Itineraria romana, ed. K. Miller).

<sup>30</sup> Mansi VII. 619; cf. F. Dvornik, *Les Slaves, Byzance et Rome au 9<sup>e</sup> s.* (Paris, 1926), 87.; P. Aravantinos op. cit. II 102.- D. Zakythinos, "Μελέται," 221.

<sup>31</sup> Mansi VIII. 402, 405; cf. F. Dvornik, op. cit. 87.

<sup>32</sup> Συνέκδημος... (p. 19): sous: Παλαιά Ἡπειρος: no 8: Ἀδριανούπολις; D. Zakythinos, "Μελέται" 221.

<sup>33</sup> Procope, De aed. IV. 1, 36: καὶ πόλις αὐτῷ πεποιήται Ἰουστινιανούπολις, ἢ πρότερον Ἀδριανούπολις καλουμένη; cf. P. Aravantinos, Περιγραφή 45.

<sup>34</sup> Mansi XVI. 194; F. Dvornik, op. cit. 88.

<sup>35</sup> Not. 3 (9<sup>e</sup> s.; cf. J. Darrouzès, Notitiae episcopatum ecclesiae constantinopolitanae. (Paris, 1981), 32, ch. 12, no. 295.

<sup>36</sup> Not. 7 (début. 10<sup>e</sup> s.; Darrouzès, op. cit. 78) ch. 35, no. 582, où l'évêque d'Ἀδριανούπολις est suffragant du métropolitane de Naupactos-Nicopolis (mais cf. J. Darrouzès, op. cit. p. 284 note 575: "mais ce ne doit pas être Nicopolis d'Épire, qui avait disparu comme nom de ville").

<sup>37</sup> Not. 9 (10<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> s.; Darrouzès, op. cit. 94) ch. 35 no. 453: Ἀδριανούπολις, ἐνέχῃ suffragant de Naupactos-Nicopolis.

<sup>38</sup> Not. 10 (10<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> s.; Darrouzès, op. cit. 117) ch. 35 no. 539: Δρυνούπολις (recensio a), Ἀδριανούπολις (recensio b). L'évêché de Drynopolis/Adrianopolis suffragant de Naupactos-Nicopolis.

<sup>39</sup> Io. Skylitzès 368.50 suiv.: "αὐτὸς δέ (=Basile II) τὰ τοῦ Δυρραχίου καὶ τῆς Κολωνείας καὶ Δρυνουπόλεως, ὡς τε ἐδόκει αὐτῷ καταστηράμενος...".

<sup>40</sup> Histoire Anonyme de la Première Croisade 20, "Deinde descendentes in vallem de Andrinopoli expectaverunt gentem suam".

<sup>41</sup> Apud G. I. Fr. Tafel-G. M. Thomas, *Urkunden zur älteren Handels- u. Staatsgeschichte der Republik Venedig*, I-III (=Fontes Revum Austriacarum Abt II, Bde. 12-14), (Wien 1856-57) I. 259 note 1: "Adernopolis."

Mais au même 12<sup>e</sup> s. la ville est connue comme Δρυϊνούπολις<sup>42</sup>. A la fin du 12<sup>e</sup> s. dans le traité byzantino-ragousain de 1192 on trouve un “ducato d’Adrianopoli”<sup>43</sup> tandis que dans le traité byzantino-venitien du 1198 apparait l’expression “provincia Drynupoleos”<sup>44</sup>.

Avant que je finisse ce rapport je voudrais ajouter deux mots en dehors des limites temporels de mon sujet. Pendant le temps de l’occupation ottomane nous rencontrons la ville sous le nom de Δρυϊνούπολις<sup>45</sup>. Sous la forme de Δρόπολις, elle est ensuite mentionnée assez souvent dans les sources épigraphiques et documentaires pendant toute cette époque<sup>46</sup>.

C’est alors cette “Αδριανούπολις” contre laquelle se dirigea le temeraire tzar bulgare pour châtier ses adversaires et donner encore un coup au terrible empereur **Basilie**, dont la volonté et energie de fer lui arrachaient chaque jour morceau par morceau de nouvelles étendues de ce qu’il restait encore de l’État bulgare et anéantissaient ainsi les fruits des combats et des efforts des 30 longues années.

---

<sup>42</sup> Not. 13 (12<sup>e</sup> s.: Darrouzès, op. cit.), ch. 36 (37) no. 589: Drunounpoli (dans S: Δρυϊανούπολις).

<sup>43</sup> Le texte original n’est pas conservé. Nous en avons une traduction postérieure en langue italienne; v. Reg. 1611.

<sup>44</sup> J. G. R.: Coll. IV. Nov. 94 -a 1198 (Zepon I. 475 “Provincia Drynupoleos”); Reg. 1647; W. Heyd, *Historie du commerce du Levant* I-II, (Leipzig, 1923) (= trad. fr. de la “Geschichte des Levantenhandels im Mittelalter”, (Stuttgart, 1877), I. 227 suiv.

<sup>45</sup> Notitia 21, (de l’époque Ottomane: cf. J. Darrouzès, op. cit. p. 197 suiv., 419 note), no. 166.

<sup>46</sup> Voir P. Poulitsas, “Επιγραφαί καί ένθυμήσεις έκ τής Βορείου Ηπείρου, ΕΕΒΣ”. 5 (1928) 54-66; Id., “Σύνοψις τοῦ κώδικος τής Ἐπισκοπῆς Δρυϊνουπόλεως καί Ἀργυροκάστρου”, Ἡπειρ. Χρονικά 4 (1930) 76-113; cf. D. Zakythinos, Μελέται 221-22.